Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 13 (1983)

Heft: 1

Rubrik: Courrier des lecteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Courrier des lecteurs

Beaucoup de joie...

Je vous prie de prendre note que je ne renouvellerai pas l'abonnement. Ma pauvre maman, que j'ai soignée avec beaucoup d'amour pendant plus de vingt ans, a dû être hospitalisée à mon cœur défendant. Elle est trop infirme pour que mes vieux bras puissent encore suffire à lui assurer les soins nécessaires. Elle a 95 ans, est lucide mais ne peut plus rien faire par elle-même.

Votre journal nous a apporté beaucoup de joie. Nous avons surtout apprécié les souvenirs d'André Chabloz, les conseils du cher docteur Eric Martin, les articles de Jean Nohain. Toutes ces voix qui se sont tues sont remplacées par des jeunes, mais notre cœur ne bat plus au même rythme.

Je forme mes meilleurs vœux pour le développement d'«Aînés». Il charmera d'autres générations comme il m'a charmée pendant dix ans. Pour ma part je prends congé de lui car je me sens un peu morte avec tous ceux qui ne sont plus et qui ont collaboré à «Aînés» pendant longtemps. Quand je dis **morte,** je veux dire **différente.** Pardonnez-moi.

Marie-Eléonore Chevrier,
Euseigne

L'épée de Damoclès

L'article de M. Paul Henchoz, intitulé «L'épée de Damoclès», publié dans «Aînés» n° 10, nous a valu encore plusieurs lettres de lecteurs qui partagent pleinement l'opinion de notre collaborateur. «J'ai lu avec grand intérêt votre article, et je peux vous dire que je suis pleinement d'accord avec votre façon de juger, aussi bien qu'avec les buts d'EXIT,» nous dit Mme May Bouët, de Vevey. Quant à M. (ou Mme) Girardbille, Neuchâtel, il (ou elle) nous dit: «Je n'ai rien à ajouter à votre article dont je partage totalement le point de vue, et je vous remercie de tout cœur.»

SOS consommateurs: Au voleur!

Je circule dans une «grande surface». Avec mon chariot, je passe par le couloir désert des tricots, chaussettes, layette. Seule, une dame d'un certain âge, très bien habillée, mesure des gants sur son poing. Je parviens dans un des couloirs-caisse. Devant moi, un homme dans la septantaine, chariot bien garni, dont les achats encombrent le tapis roulant, s'appuie sur une canne anglaise. Il y a peu de monde. Evitant de le bousculer, je ralentis ma progression tandis qu'il paie. La dame, passant devant mon chariot, me jette: «Vous permettez. C'est mon mari.» Je permets. Elle enfile le couloir, tripotant une paire de gants neufs, passe devant la caissière, rejoint l'homme et son chariot, et passe sans bourse délier.

J'ai posé sur le tapis mes quatre articles. Je regarde la caissière qui n'a rien vu. Je paie mes quelques achats avec un billet de cent francs, ce qui ralentit la manœuvre, et bêtement stupéfaite, je gagne l'entrée, où le couple a disparu. Je range mon chariot. Je rentre chez moi, me demandant si j'ai vraiment bien vu. Je n'ai rien fait. Qu'aurait-il fallu faire?

Mme K., Lausanne

Où être utile?

J'aimerais simplement vous faire part d'une question dont les «Jeunes aînés» pourraient et, à mon sens, devraient se préoccuper davantage: «Où puis-je être utile?»

On devient vieux, mais on garde aussi sa santé plus longtemps, alors, en résumé: enfants étrangers qu'on peut aider pour leurs devoirs, enfants de toutes nationalités dont la mère est absente l'après-midi: devoirs, goûter; autres aînés plus vieux, handicapés; lecture à des aveugles, etc. En résumé: on ne reçoit que ce qu'on donne.

Je sais qu'«Aînés» pense à ce problème, mais comment faire pour que l'exception devienne la réaction normale? Pour moi, 73 ans, j'ai plutôt trop à faire... puisque je viens de commencer mes vacances de 1982.

Ceci n'est pas une proposition individuelle, mais une petite pensée que je vous destine...

R.-M. Gaillard

Lettre ouverte à un brave homme de fonctionnaire

Je me suis présentée pour la première fois à votre bureau, parce que, après quelques échecs dans ma recherche de travail, je me voyais «serrée» pendant quelques mois.

Des amis m'avaient dit: «Il ne faut pas considérer cela comme une charité, etc...» Et puis, le professeur Gilliand venait de démontrer que les statistiques concernant le revenu des personnes âgées étaient loin d'être exactes. Et moi, j'en connaissais de ces personnes qui vivotent dignement avec la crainte qu'on s'aperçoive qu'elles font partie du peuple des nécessiteux, et à qui j'avais dit: «Vous devriez demander la rente complémentaire...»

Votre collègue a eu tôt fait de démêler ma situation sur la base des documents que j'avais apportés, et il m'a demandé débonnairement: «Est-ce bien tout?» Eh bien, vous me croirez si vous le voulez, je me suis sentie un peu dans la situation du gamin à qui on fait vider ses poches pour voir s'il n'a pas volé des sous dans le portemonnaie de sa maman. Ah! fichue éducation qui nous a imbibés de ce qu'on aime à appeler «ma fierté».

Quelques jours plus tard, j'apportais des photocopies complémentaires, c'est vous qui m'avez reçue. Du même air débonnaire, vous m'avez reposé la question: «Est-ce bien tout? Parce que vous savez, la semaine passée, nous avons eu un monsieur... etc., etc.» Instinctivement, j'ai serré mes poings au fond de mes poches et j'ai dû bafouiller quelque chose comme: «Je ne crois pas que ce soit dans ma situation que l'on fraude.»

Ouf! cela semblait en ordre, je suis partie contente d'avoir fait cet effort. Du moins je le croyais.

Un bon mois après, j'ai reçu votre lettre: «Madame, nous sommes allés voir à la commission d'impôts et il semblerait que vous ayez encore un autre revenu. Qu'en est-il?» Ils le savent bien à la commission d'impôts que c'est justement parce que ce revenu-là ne me viendra que plus tard, que je dois m'imposer des restrictions dans mes dépenses.

J'ai pleuré comme pleure un enfant, et puis, sous le coup de la colère, je vous ai écrit cette lettre, vous demandant de retirer mon dossier en cours.

Depuis, je ne suis pas morte, je me suis débrouillée, apprenant à entrer dans une nouvelle identité qui petit à petit vous dépouille de cette «fausse fierté» contre un autre sentiment. Je crois que cela s'appelle: «Ma dignité.» C'est elle qui m'incite à tenter de rattraper mon geste enfantin de colère.

Je ne vous en veux pas, Monsieur le fonctionnaire qui êtes un brave homme. Je n'ai pas à vous donner de conseils parce que votre tâche est difficile, mais simplement, à l'occasion, pensez à moi et à tous ceux qui me ressemblent.

M. Juillerat